

Recensions

☞ *Mémoire sur la famille royale au Temple*

L'ASSOCIATION « Présence de La Varende » vient de publier le numéro 20 de son bulletin annuel, qui contient le *Mémoire sur la détention de la famille royale au Temple*, écrit par Marie-Thérèse, fille de Louis XVI, qu'on appelait Madame Royale et qui sera duchesse d'Angoulême après son mariage avec son cousin, fils de Charles X. Elle fut détenue trois ans avant d'être échangée contre des conventionnels prisonniers des Autrichiens. Faisant l'objet d'un tiré à part, un texte inédit de Jean de La Varende sert d'introduction au *Mémoire* de la princesse.

L'écrivain met en relief le calvaire que traversa cette toute jeune fille d'une quinzaine d'années, demeurée seule en prison après les morts successives de son père, de sa mère et de sa tante (Madame Élisabeth), ainsi que la mort présumée de son jeune frère le Dauphin, et comment elle en fut marquée pour toujours. Elle fut accusée de dureté et de sécheresse, mais il faut garder à l'esprit qu'elle restait l'unique témoin de la torture physique et morale infligée aux prisonniers du Temple et que « seule, la duchesse en portait l'indicible froideur mortuaire, le relent cadavérique ». Il y avait chez elle « un comportement de convalescente éternelle, [...] une sorte d'usure intellectuelle, d'usure sentimentale, et certainement une

perte, une obnubilation de la mémoire due à son martyre [...]. Le séjour au Temple ne fut pas un emprisonnement, ce fut un supplice ; et l'acharnement de tous contre ces malheureux suggère une hystérie de bourreaux ivres ». La Varende a entendu ce mot saisissant de sa grand-mère : « Madame la duchesse d'Angoulême n'est jamais sortie du Temple. »

Aussi l'action des faux dauphins ne put-elle qu'aggraver l'instabilité nerveuse de la duchesse. Même si elle avait eu tendance à identifier son frère parmi les solliciteurs, il était de son devoir d'ignorer une revendication de nature à ébranler sur ses bases la monarchie légitime. Mais dès lors, « quel cisaillement sans répit, sans atténuation » ! Et La Varende se représente la duchesse épiant en cachette Naundorff et les autres, s'interrogeant sans cesse...

Sur le point d'une éventuelle survivance, La Varende relève que la princesse écrit que le geôlier Simon gavait et enivrait le Dauphin, si bien que l'enfant avait engraisé sans avoir grandi ; il en déduit que ce détail annule l'authenticité du squelette de la taille d'un adolescent, retrouvé au cimetière du Temple. Plus loin, il décrit les effets à la longue de la détention : prostration, semi-hébétude, langueur morne, intérêt démesuré porté à des détails infimes. Fait presque invraisemblable, la mort de sa mère, puis celle de

sa tante, furent longtemps cachées à Madame Royale. En revanche, elle avait des nouvelles de son frère mais ne le voyait jamais. Sa mort est relatée par elle dans des termes où le fatalisme l'emporte sur l'émotion et la tendresse fraternelle.

La Varende estime que plusieurs indices dans le *Mémoire* de Madame Royale apportent quelques doutes sur la réalité de la mort présumée de Louis XVII au Temple, mais conclut sur l'impossibilité à se prononcer en toute sûreté. A la fin de son récit, la princesse écrit : « J'atteste que ce mémoire contient vérité. » L'écrivain

commente : « mais contient-il *toute* la vérité ? »

Il convient de remercier l'Association « Présence de La Varende » (16 rue La Varende, 14250 – Tilly-sur-Seulles, tél. : 02 31 80 84 67) pour l'intérêt de cette publication, par ailleurs d'une présentation élégante et d'un goût très sûr.

Philippe Girard

MADAME ROYALE, *Mémoire sur la détention de la famille royale au Temple*, in *Présence de La Varende* 20.



✎ *Saint Maximilien-Marie Kolbe* *Le Chevalier de l'Immaculée (1894-1941)*

Les cassettes et CD (audio) de vies de saints sont souvent décevants : la vie des héros de l'Église y est racontée de façon souvent sommaire et trop extérieure, tandis que l'effort principal des réalisateurs semble s'être surtout concentré sur les effets sonores et musicaux, plus ou moins heureux d'ailleurs. Les exceptions sont rares. En voici une, que nous tenons à signaler, et qui nous est offerte par les capucins de Morgon en collaboration avec les Petites Sœurs de Saint-François d'Assise du Trévoux (29). Un récit de 79 minutes, sur fond musical simple, nous fait pénétrer profondément l'âme du père Maximilien Kolbe, le chevalier de l'Immaculée.

En 1917, pour célébrer le deuxième centenaire de sa fondation officielle, la franc-maçonnerie choisit la ville de Rome comme théâtre de ses parodies sacrilèges. Partout apparaissaient des drapeaux et des pancartes représentant l'archange saint Michel vaincu et terrassé par Lucifer. Sur la place Saint-Pierre, le frère Maximilien-Marie, alors étudiant en théologie à l'Université Grégorienne ¹, put lire sur une banderole : « Satan doit régner au Vatican, le pape sera son esclave ». Le jeune franciscain avait là l'illustration du combat gigantesque qui se livrait entre l'Église

¹— Célèbre université des Jésuites à Rome.

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !